



L'intervention basée sur l'entraide : processus et impact chez les parents d'adolescents

Daniel Turcotte

Volume 38, numéro 1, 1989

Aspects psychosociaux du Sida

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/706428ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/706428ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

L'adolescence représente une étape particulièrement problématique de la vie familiale. Pour venir en aide aux parents, les groupes d'entraide se présentent comme une formule de plus en plus utilisée. Suite à la mise en place d'un programme d'intervention basé sur les principes et les méthodes de l'entraide, les responsables ont voulu en connaître le processus et les résultats tels que vécus par les parents participants.

Éditeur(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Turcotte, D. (1989). L'intervention basée sur l'entraide : processus et impact chez les parents d'adolescents. *Service social*, 38(1), 122-132.
<https://doi.org/10.7202/706428ar>

TURCOTTE, Daniel, agent de relations humaines, C.L.S.C. Des Coteaux, Chicoutimi.

L'intervention basée sur l'entraide : processus et impact chez les parents d'adolescents

Daniel Turcotte

Pour la plupart des parents, l'adolescence de leur enfant représente une étape particulièrement problématique de la vie familiale. En fait, leur rôle subit alors de profondes transformations. D'une part, leur image en tant que « modèles parfaits et omniscients » s'estompe ; ils ne sont plus aux yeux de leur enfant que des gens comme les autres (Papalia et Olds, 1979 : 278). D'autre part, les façons d'agir qu'ils utilisaient jusque-là ne donnent plus les mêmes résultats ; ils doivent mettre en place de nouveaux modes de communication et établir un nouvel équilibre entre les directives et les conseils (Galinsky, 1981 ; Lambert et al., 1978).

Les difficultés liées à cet ajustement peuvent s'en trouver accrues du fait que les parents sont eux-mêmes susceptibles de traverser une étape de transition pendant cette période. Ainsi, alors que l'adolescent(e) doit établir son identité personnelle, planifier son orientation professionnelle et se dégager par rapport à sa famille, les parents doivent composer avec des transformations dans leur vie sexuelle, professionnelle et familiale (Chilman, 1968 ; Galinsky, 1981 ; Garbarino et Stocking, 1980 ; Grinder, 1973 ; Levinson et al., 1978 ; Stierlin, 1974).

Des facteurs sociologiques liés à la rapidité des changements sociaux, à la diversité des valeurs véhiculées, à la remise en question quasi systématique de l'autorité et à l'isolement dans lequel se retrouvent les familles actuelles contribuent également à compliquer la tâche des parents (Conger, 1975, 1977 ; Eider, 1968 ; York et al., 1982). Si par ailleurs, ils ont à composer avec un enfant dont l'adolescence se déroule sous le signe de la contestation et de l'opposition, ils se retrouvent sans ressources et isolés face à une situation où ils se sentent impuissants.

Afin de venir en aide à ces parents, les groupes d'entraide se présentent comme une formule de plus en plus utilisée. On estime en effet que les réseaux de support et d'entraide contribuent à réduire le stress de ces parents en brisant leur isolement et en leur offrant la possibilité de partager, avec des personnes dans la même situation, expériences et émotions. En étant mis en contact avec des perspectives différentes sur la façon de faire face aux problèmes, leur action s'en trouve facilitée (Galinsky, 1981 ; Froland et Pancoast, 1979). Cette orientation ne se manifeste pas seulement par la mise sur pied de groupes d'entraide autonomes mais également par l'utilisation de plus en plus répandue des principes et méthodes de l'entraide au sein de l'intervention professionnelle. C'est le cas notamment d'actions menées auprès de parents abusifs (Lieber et Baker, 1977 ; Moore, 1983, Wollert et al., 1982) et auprès de parents d'adolescent(e)s (Barth, 1983 ; Jobin, 1986 ; Spain, 1986).

Malgré cette popularité croissante, les connaissances sur les groupes d'entraide et plus particulièrement sur les facteurs qui contribuent à leur efficacité, demeurent limitées : le succès des groupes d'entraide reste difficile à expliquer (Hurley, 1988). Cela n'exclut pas que certaines hypothèses, de divers ordres, soient avancées sur le sujet, se rapportant entre autres à l'opportunité offerte aux participants de mettre en commun leurs difficultés et de prendre ainsi conscience de la similitude de leurs situations respectives, à l'acceptation des autres membres du groupe, à la possibilité d'exprimer un problème jusque-là caché, à la réévaluation de la cause du problème et à la diminution de la culpabilité qui s'ensuit (Antze, 1976 ; Gottlieb, 1982 ; Hurley, 1988).

Partant de ces observations, nous avons conçu un programme d'intervention basé sur les principes et méthodes de l'entraide afin de venir en aide aux parents en difficulté avec leur adolescent(e). Ce programme vise globalement à réintroduire un fonctionnement tolérable pour les parents en les aidant à reprendre le contrôle sur leur situation familiale. Échelonnée sur neuf semaines consécutives, au rythme d'une rencontre de deux heures trente par semaine, la démarche utilisée s'inscrit dans les paramètres des groupes « Toughlove » (Beaudet et Bégin, 1986 ; York et York, 1985). Elle comporte trois volets : partage d'expériences et de sentiments, échange d'informations et réalisation d'actions concrètes.

Suite à l'utilisation de ce programme auprès de quatre groupes de parents, nous avons voulu en connaître le processus et les résultats tels que vécus par les participants. Nous regroupons les observations rapportées par les parents sous trois thèmes : leur situation au moment où le groupe a débuté, leur démarche dans le groupe, les bénéfices qu'ils en ont obtenus.

Méthodologie

Pour réaliser cette étude, nous sommes retournés voir les parents afin de reconstituer leur expérience. Utilisant une démarche inscrite dans le courant de la recherche dite qualitative (Bogdan et Taylor, 1975 ; Lofland, 1971 ; Patton, 1980), nous avons utilisé l'entrevue semi-dirigée comme méthode de cueillette des données. Cette entrevue portait notamment sur la situation des parents au moment de leur demande d'aide, leurs attentes face au C.L.S.C., les contraintes de la démarche, les résultats obtenus et les éléments ayant le plus contribué à ces résultats. Au total, 24 parents sur une possibilité de 32 furent interrogés ; les autres n'ont pu se libérer pendant la période de réalisation des entrevues (juin 1988). Le contenu des entrevues, noté aussi fidèlement que possible par l'interviewer et enregistré sur magnétophone, a été analysé en s'inspirant de la démarche proposée par Miles et Huberman (1984). Les témoignages de chacun des parents furent comparés en surveillant l'émergence de faits récurrents, de similitudes et de constantes.

La démarche des parents

Entre l'inquiétude et l'impuissance

Si au moment où ils font une demande d'aide, tous les parents vivent une situation d'urgence, on constate par ailleurs qu'ils ne sont pas tous dans le même pétrin. Certains se sentent insécures et inquiets face au passage de l'enfance à l'adolescence : leur enfant jusque-là chaleureux, ouvert, accueillant, est soudainement devenu distant, secret, réservé. Il revendique de nouvelles permissions, exige de nouveaux droits, affirme le besoin d'une vie personnelle et intime. « Il veut vivre tellement de choses » que le parent ne sait plus très bien où il en est : il se questionne, s'inquiète, se sent mis de côté, a l'impression que les rapports avec son enfant sont « bloqués ».

Les motifs d'inquiétude sont bien différents pour les parents dont l'adolescent(e) fugue du domicile familial, est régulièrement suspendu(e) de l'école, est ramené(e) à la maison par les policiers ou est reconnu(e) comme un consommateur régulier de drogue. Cet(te) adolescent(e) ne se limite pas à perturber le climat de la famille, il(elle) déroge aux normes sociales provoquant ainsi des réactions qui s'ajoutent à une situation déjà pénible. D'ailleurs, c'est généralement suite aux pressions de l'environnement (police, école, parenté) que ces parents, malgré la honte et la peur d'être blâmés, se décident à demander de l'aide. S'ils en

sont rendus à ce point, ce n'est pas faute d'avoir entrepris certaines actions ; bien au contraire, ils ont essayé par toutes sortes de moyens de modifier le comportement de leur adolescent(e). Leurs tentatives infructueuses ont eu comme résultat de faire naître un sentiment d'incompétence : la confiance en leurs capacités parentales s'est effritée faisant place au doute, à la culpabilité et à la honte.

Même si ces parents ont l'impression que les derniers événements sont survenus de façon soudaine et impromptue, la situation de crise dans laquelle ils se retrouvent apparaît comme l'aboutissement d'un cheminement marqué de conflits répétés et d'efforts improductifs. En fait, il est possible d'identifier trois phases par lesquelles sont passés ces parents face à leur adolescent(e) : une étape de blocage, une autre de conflit et la crise actuelle.

Le blocage est associé aux premières manifestations de l'adolescence, notamment l'affirmation, la revendication, le besoin d'intimité. À cette étape, une fois passée la première réaction d'inquiétude, le parent prend conscience qu'il doit redéfinir son rôle et réajuster sa relation : ces ajustements suffisent habituellement à rééquilibrer la situation familiale. Mais cela n'est pas toujours suffisant ; dans certains cas, l'affirmation se transforme en contestation ouverte des valeurs et des exigences parentales. Les relations parents-adolescent(e) s'articulent alors sur une modalité de conflits répétés. Il en résulte que le parent commence à éprouver un sentiment d'échec ; il remet en cause ses capacités parentales. Honteux de ce qui lui arrive, il tente de régler cette situation par ses propres moyens. Il cherche à camoufler ses difficultés : il vit sa douleur dans la solitude.

Cependant, lorsque l'adolescent(e) a tendance à tout contester à la maison, tôt ou tard cela se reproduit à l'extérieur ; le secret familial est alors exposé au grand jour. L'intervention de la Direction de la protection de la jeunesse, des autorités scolaires ou des policiers oblige les parents à sortir de leur isolement. Ils réalisent alors avec une brutale évidence la gravité de la situation dans laquelle se trouve leur enfant. Quoi qu'ils aient pu faire, ils se culpabilisent : la peur et la panique les envahissent. Ils se sentent impuissants à faire face à cette nouvelle crise.

Évolution de la situation des parents

comportement :	affirmation	contestation	marginalisation
problème :	BLOCAGE	→ CONFLITS	→ CRISE
sentiments :	perte d'influence questionnement inquiétude	sentiment d'échec dévalorisation doute de soi	impuissance culpabilité peur

Après avoir passé par toutes ces situations, on ne s'étonne pas qu'à la phase de la crise, les parents se sentent à bout de ressources et éprouvent un profond sentiment d'urgence. Ils comptent bien pouvoir rencontrer rapidement quelqu'un qui pourra les aider « à se sortir du gouffre », « à voir la fin du tunnel ». Si à l'étape d'affirmation de leur adolescent(e), les parents veulent surtout être aidés à comprendre ce qui leur arrive, les autres en attendent davantage : ils désirent que le comportement de leur adolescent(e) change. Ils ont bien sûr besoin de se faire dire s'ils sont « corrects ou pas corrects », « ce qui ne va pas » avec leur enfant, ce qui « déclenche les crises », mais ils espèrent également des changements : ils veulent « se faire dire quoi faire, avoir de nouveaux trucs », disposer de nouveaux moyens.

À cet égard, la possibilité de participer à un groupe de parents sourit davantage à ceux qui désirent surtout de l'information ; les autres n'y voient pas nécessairement la solution espérée. Puisque c'est l'adolescent(e) qui présente des troubles de comportement, c'est donc lui, elle, à leur avis, qui devrait être aidé(e). De plus, ils se demandent ce que pourra bien leur apporter la rencontre de parents qui, eux aussi, n'arrivent pas à s'en sortir. Enfin, ce n'est pas de tout repos de raconter ses problèmes devant des étrangers. Malgré tout, ils accepteront la solution du groupe ; au point où ils en sont, ils n'ont plus rien à perdre et se doivent absolument de faire quelque chose.

Le processus de l'entraide

C'est donc avec de grandes attentes et de sérieuses réserves que la plupart des parents adhèrent au groupe. En ce sens, la première rencontre constitue une étape déterminante au terme de laquelle chaque parent prendra la décision de s'impliquer ou de se retirer. Trois critères semblent guider cette décision : l'aisance à témoigner de ses difficultés en groupe, la capacité de composer avec l'inquiétude et la détresse d'autrui, la perception du groupe comme moyen pouvant lui permettre d'améliorer sa situation.

À partir de la deuxième rencontre, l'entraide prend forme. Chaque parent s'est engagé à aller jusqu'au bout et sait qu'il en est de même pour les autres : les assises de la solidarité sont mises en place. Par la suite, la démarche s'articule sur trois stratégies qui sont au cœur du processus d'entraide.

1. *Reprendre confiance en soi*

La mise en contact avec l'expérience de parents qui rencontrent les mêmes difficultés, éprouvent les mêmes sentiments et ont des réactions identiques, transforme la vision de la réalité. D'une part, cela permet au parent de réaliser que tout ne tient pas à sa seule responsabilité : puisque d'autres vivent les mêmes problèmes, il n'a pas à assumer tout le blâme de ce qui lui arrive ; d'autre part, il se rend compte que ses idées et ses réactions ne sont pas si sottes ou si déplacées puisqu'elles sont partagées par d'autres. Ainsi, être à l'écoute de la réalité des autres introduit un phénomène d'universalisation qui contribue à diminuer la culpabilité et aide à reprendre confiance en soi.

2. *Voir sa réalité d'un autre œil*

Faire part de ses difficultés comporte de plus des bénéfices : cela contribue à réduire le stress et à résorber la panique. Le parent peut alors faire une analyse plus rationnelle de sa réalité et envisager de nouvelles façons de réagir envers son adolescent(e). En ce sens, une démarche en quatre étapes est proposée aux parents : 1) observation d'un comportement de son adolescent(e), 2) planification d'une action à mettre en place, 3) expérimentation pendant la semaine et 4) évaluation des effets obtenus. La réalisation de cette démarche et le fait surtout d'en discuter en groupe ont amené les parents à réagir de façon moins impulsive, moins spontanée et plus réfléchie. L'observation systématique du comportement de leur adolescent(e) et la possibilité de pouvoir confronter leur propre démarche à celle des autres, ont permis aux parents de prendre une certaine distance face à leur situation. Dans certains cas, ils ont même découvert des facettes positives chez leur adolescent(e). En déclenchant une ouverture nouvelle sur la réalité, cette stratégie de distanciation a contribué à l'instauration d'actions planifiées en remplacement des réactions antérieures de panique.

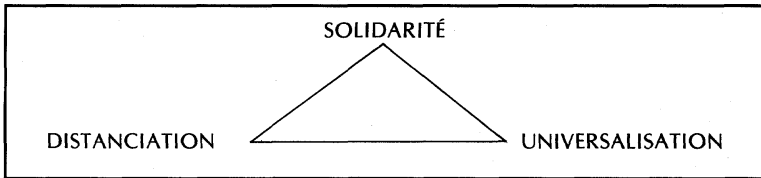
3. *Réaliser des actions concertées*

Cette démarche de résolution de problème n'aurait cependant pas obtenu les mêmes résultats si elle n'avait comporté l'exigence de la réalisation d'une action concrète. C'est en effet dans l'action que les parents confirment la reprise de contrôle de leur situation. Sentant derrière eux le support des autres parents, ils se sentent plus sûres dans leurs décisions et plus forts dans leur action. En outre, cet appui

s'accompagne d'une fierté à partager avec les autres leurs réussites et leurs bons coups. En fait, c'est dans l'action que s'exprime véritablement la solidarité.

Rappelons que les trois stratégies qui supportent la démarche des parents, à savoir l'universalisation, la distanciation et la solidarité, apparaissent comme les composantes principales du processus d'entraide. Ces trois stratégies sont interdépendantes, intimement reliées et il est difficile de savoir laquelle amorce la démarche ou y contribue davantage. Par ailleurs, ce découpage ne sert que des fins d'analyse ; pour leur part, les parents vivent une démarche globale, entière, donc difficilement décomposable.

Représentation du processus d'entraide



L'émergence de ce processus ne se fait cependant pas sans heurts ; certains obstacles peuvent freiner la démarche. Ainsi, pour bénéficier pleinement du groupe, le parent doit ajuster sa démarche personnelle à celle des autres participants, en un mot, il doit se mettre au diapason. Dans le cas contraire, non seulement pourra-t-il se sentir écarté mais il pourra également gêner les autres. Le parent qui ne participe que sporadiquement ou qui ne met jamais à exécution les actions décidées en groupe, fait naître un malaise chez les autres ; il ébranle la solidarité. De même, celui qui inonde les autres de ses problèmes sans être disponible en retour, brise les règles implicites : chaque participant doit avoir la chance de s'exprimer et d'être écouté. En fait, comme l'ont noté certains parents, quand on s'implique dans une démarche, on s'attend à ce que les autres participants en fassent autant et manifestent leur intérêt par leur assiduité, écoute et complicité dans l'action : on s'attend à une certaine uniformité dans l'engagement.

D'autres facteurs contribuent par ailleurs à faciliter le processus d'entraide. Le sentiment d'être compris par les autres parents, la volonté commune de se sortir d'une situation problème et la reconnaissance de ses propres efforts sont des éléments qui contribuent à faire naître le support mutuel et à aider le parent à reprendre le contrôle de sa situation familiale.

Les résultats

Les changements notés par les parents suite à leur participation au groupe touchent deux aspects de leur réalité : le comportement de leur adolescent(e) et leur vécu parental. En effet, les parents rapportent une amélioration du comportement de leur adolescent(e) ; il ne s'agit pas d'un changement radical, mais d'une amélioration notable. Il y a encore des périodes difficiles mais les crises sont moins aiguës et surtout moins longues. Les parents ne voient pas que du négatif comme avant, ils perçoivent des signes encourageants. Ils expliquent ces changements principalement par le fait qu'ils sont maintenant plus consistants dans leurs exigences, moins impulsifs dans leurs réactions et plus positifs face à leur enfant. Ils ont acquis une nouvelle vision et une nouvelle attitude face à la réalité de leur adolescent(e) : la panique a cédé le pas à la confiance.

Les participants au groupe ont principalement tiré profit de l'expérience au niveau de leur vécu parental. Leurs sentiments initiaux de culpabilité, de honte, d'impuissance, de panique ont fait place à la confiance en soi, à l'optimisme et à la reconnaissance de la légitimité de leurs besoins personnels. Ces bénéfices sont attribuables d'une part à l'opportunité qui leur a été offerte de communiquer avec d'autres parents vivant les mêmes problèmes et éprouvant des sentiments similaires et, d'autre part, à la fierté acquise quant aux actions réalisées avec le support des autres.

Au terme de leur participation au groupe, les parents traversent encore des périodes difficiles avec leur adolescent(e) et certains ont à nouveau recours à une aide extérieure. Cependant, ils affrontent maintenant ces périodes critiques avec plus de confiance et de sérénité et surtout, moins de culpabilité.

Comme c'est souvent le cas, au terme de leur participation au programme, certains parents ont décidé de poursuivre les rencontres et ont constitué un groupe d'entraide pour parents d'adolescents. Ce groupe accueille maintenant de nouveaux membres et représente ainsi une ressource supplémentaire pour les parents en difficulté avec leur adolescent(e).

Conclusion

La reconstitution de cette expérience fait ressortir qu'une démarche basée sur l'entraide représente une avenue intéressante d'intervention auprès de parents en difficulté avec leur adolescent(e). À travers un

processus articulé sur des stratégies d'universalisation, de distanciation et de solidarité, ceux-ci ont pu adopter et maintenir des positions qui ont provoqué des changements de comportement chez leur adolescent(e). Mais c'est surtout au niveau de leur vécu que les parents ont ressenti les effets positifs de la démarche : nouvelle confiance en leurs capacités, vision différente de leur situation et volonté affirmée d'action.

La richesse du réseau de support social apparaît de plus en plus comme un important facteur de santé mentale (Whittaker et Garbarino, 1983 ; Gottlieb, 1981). On ne peut d'ailleurs plus envisager l'aide aux personnes dans une stricte perspective dyadique professionnel-client, négligeant ainsi la richesse d'une démarche où les personnes à la fois supportent leurs pairs et sont supportées par eux. L'aide professionnelle tire profit de la présence d'un tel réseau qui peut contribuer à normaliser le vécu des personnes en difficulté et supporter leurs efforts de changement. En ce sens, l'intégration des principes et méthodes de l'entraide à l'intervention de groupe apparaît une voie qu'il faut continuer d'explorer.

Note

- ¹ Le lecteur intéressé à l'application du modèle ici présenté lira avec avantage le document suivant, produit par Christiane GAGNON et Daniel TURCOTTE : « L'intervention de groupe basée sur l'entraide : une application auprès de parents d'adolescents », p. 265-282 dans : *Actes du symposium*, Association pour l'avancement du service social des groupes, Montréal, 1989. Voir aussi, des mêmes auteurs : « L'intervention de groupe, un cadre propice à l'entraide : processus et impact chez les parents d'adolescent(e)s », Chicoutimi, C.L.S.C. des Coteaux, 1988, 137p.

Bibliographie

- ANTZE, Paul (1976), « The role of ideologies in peer psychotherapy organizations : some theoretical considerations and three cases studies », *The journal of applied behavioral science*, vol. 12, n° 3, p. 310-323.
- BARTH, Richard (1983), « Social support networks in services for adolescents and their families » in Wittaker, James K. et Garbarino, James (Eds), *Social support networks : informal helping in the human services*, New York : Aldine de Gruyter, p. 299-331.
- BEAUDET, M. et BÉGIN, C. (1986), « Parents d'adolescents : un défi parfois difficile », *Service Social*, vol. 35, n° 3, p. 339-351.

- BOGDAN, Robert, et TAYLOR, Steven J. (1975), *Introduction to qualitative research methods : a phenomenological approach to the social sciences*, Toronto : John Wiley & Sons, 266p.
- CHILMAN, Catherine S. (1968), « Families in development at mid-stage of the family life-cycle », *Family Coordinator*, vol. 17, p. 307.
- CONGER, John J. (1975), « A world they never knew : the family and social change » in Conger, John J. Ed. (1975), *Contemporary issues in adolescent development*, New York : Harper & Row, p. 86-104.
- CONGER, John J. (1977), *Adolescence and Youth. Psychological development in a changing world*, 2nd edition, New York : Harper & Row, 670p.
- ELDER, G.H. (1968), « Parent-youth relations in cross-national perspective », *Social Science Quarterly*, vol. 49, p. 216-228.
- FROLAND, C., PANCOAST, D.L. (1979), « Networking : What's it all about ? » *Caring*, vol. 5, p. 1-5.
- GALINSKY, Ellen (1981), *Between generations*, New York : Times Books, 364p.
- GARBARINO, James et STOCKING, S. Holly (1980), *Protecting children from abuse and neglect*, Washington : Jossey-Bass Pub., 222p.
- GOTTLIEB, Benjamin H. (1982), « Mutual-help groups : member's views of their benefits and of roles for professionals », *Prevention in human services*, vol. 1, n° 3, p. 55-67.
- GOTTLIEB, Benjamin H. (Ed.) (1981), *Social networks and social support*, Beverly Hills, CA : Sage, 304p.
- GRINDER, Robert E. (1973), *Adolescence*, New York : John Wiley & Sons, Inc., 551p.
- HURLEY, Dan (1988), « Getting help from helping », *Psychology Today*, vol. 22, n° 1, p. 62-67.
- JOBIN, Lyne (1986), *Évaluation de l'implantation, du fonctionnement interne et de l'impact d'un groupe d'entraide pour parents d'adolescents(es)*, Beauceville : D.S.C., 136p.
- LAMBERT, Geraldine B., ROTHSCHILD Barbara F., ATLAND, Raymond (1978), *Adolescence : Transition from childhood to maturity*, Monterey : Brooks/Cole Pub., 376p.
- LEVINSON, D.J., DARROW, C.N., KLEIN, E.B., LEVINSON, M.H., MCKEE, B. (1978), *The seasons of man's life*, New York : Knopf.
- LIEBER, L. et BAKER, J. (1977), « Parents anonymous, self-help treatment for child abusing parents : a review and evaluation », *Child abuse and neglect*, vol. 1, p. 133-148.
- LOFLAND, J. (1971), *Analysing social settings : a guide to qualitative observation and analysis*, Belmont, CA : Wadsworth, 136p.
- MILES, Matthew B., HUBERMAN, A. Michael (1984), *Qualitative data analysis*, Beverly Hills, CA : Sage, 263p.
- MOORE, J.B. (1983), « The experience of sponsoring a parent anonymous group », *Social casework*, n° 84, p. 585-592.
- PAPALIA, Diane E., OLDS, Sally W. (1979), *Le développement de la personne*, Montréal : H.W.R., 505p.

- PATTON, Michael Q. (1980), *Qualitative evaluation method*, Beverly Hills, CA : Sage, 381p.
- SPAIN, Camile (1986), « Un groupe de parents d'adolescents : son cheminement de l'éducation structurée au modèle à buts sociaux », *Service Social*, vol. 35, n° 3, p. 352-365.
- STIERLIN, H. (1974), *Separating parents and adolescents : A perspective on running away, schizophrenia, and waywardness*, New York : Quadrangle.
- WHITTAKER, James K. et GARBARINO, James (Eds), *Social support networks : informal helping in the human services*, New York : Aldine de Gruyter, 479p.
- WOLLERT, Richard W., BARRON, Nancy M. & Bob (1982), « Parents united of Oregon : a natural history of a self-help group for sexually abusive families », *Prevention in human service*, vol. 1, n° 3, p. 99-109.
- YORK, Phyllis, YORK, David, WATCHTEL, Ted (1982), *Toughlove*, New York : Doubleday, 210p.
- YORK, Phyllis, YORK, David (1985), *Toughlove : un manuel d'efforts personnels pour des parents perturbés par le comportement des adolescents*, Doylestown, PA : Toughlove, 105p.